

Cercle d'histoire
d'archéologie et de
folklore d'Uccle
et environs



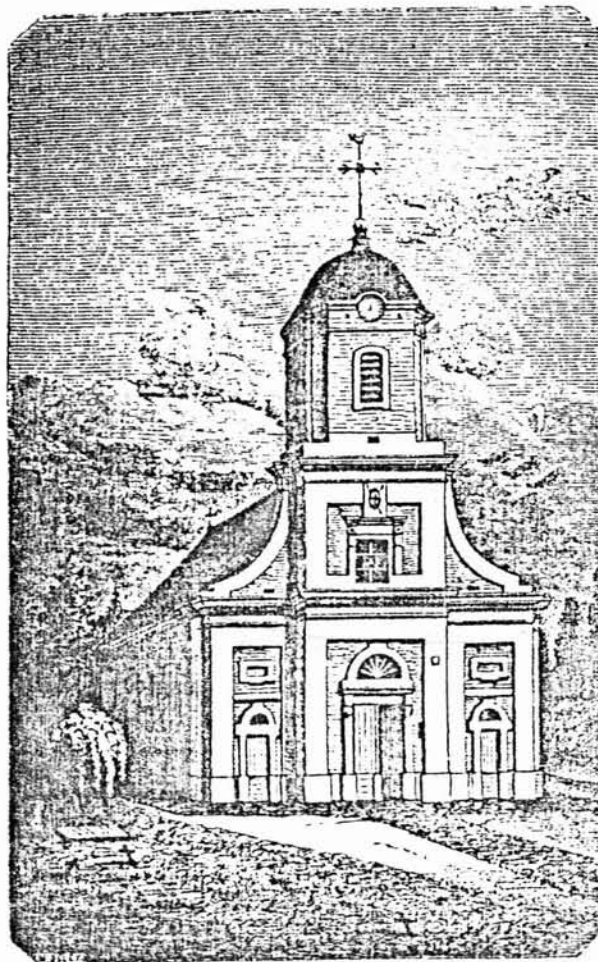
Geschied- en
heemkundige kring
van Ukkel
en omgeving

UCCLENSIA

Bulletin Bimestriel — Tweemaandelijks Tijdschrift

Septembre — September 1981

Numéro 87



KERK VAN DEN H. PETRUS TE UCCLÉ. 1789.

UCCLENSIA

Organe du Cercle d'histoire,
d'archéologie et de folklore
d'Uccle et environs, a.s.b.l.

Rue Robert Scott, 9

1180 Bruxelles

Tél. 376 77 43 - C.C.P. 000-0062207-30

septembre 1981 - n° 87

Orgaan van de Geschied- en
Heemkundige Kring van Ukkel
en omgeving, v.z.w.

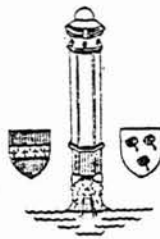
Robert Scottstraat 9

1180 Brussel

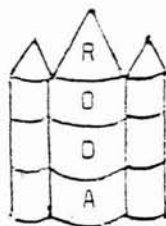
Tel. 376 77 43 - P.C.R. 000-0062207-30

september 1981 - nr 87

S O M M A I R E - I N H O U D



Acte de consécration de l'église St-Pierre	p.2
Claude Fisco, architecte de l'église St-Pierre	
par P. Ameeuw	p.3
Les stations du chemin de croix de l'église St-Pierre à Uccle(suite)	
par Y. Lados van der Mersch	p.6
De nieuwe kerk van Uccle(uit "Uccle Maria's dorp")	
door J. Daelemans	p.9



Les pages de Roda-De bladzijden van Roda

Mens en Natuur	
door Luc Collin	p.11
Encore lui, toujours lui	
par Michel Maziers	p.12



J O A N N E S - H E N R I C U S

Miseratione Divina S. R. E. Presbyter Cardinalis à Franckenberg & Schellendorff, Archiepiscopus Mechliniensis, Primas Belgii, Ordinis Sancti Stephani Regis Hungariae Crucis majoris Eques, Sacrae Caesareae & Regiae Apostolicae Majestati à Consiliis intimis Ec. Ec. Ec. Omnibus bonis Viris Salutem in Domino.

Adem. Quibus et Adhuc quod Nos, Die vigesima Septima hujus mensis Septembris, quae fuit feria secunda post Dominicam quatuordecim mensis Septembris, ac Decimum octavam post Ascensionem, Solemnem Processionem loci de Halle Districtus Thurewallensis ad Ordinem nostrum Graecum et Summum Altare quodam ad honorem Omnipotentis Dei et S. Petri Apostolorum Principis exhibitis Craticibus, Mactationibus, Processionibus, aliisque ritibus, caeremoniis et solemnitatibus in Pontificatu Romano praescriptis, iuxta morem et consuetudinem Sanctae Romanae Ecclesiae Praedicatorum et Concurrentium, Dicoque Aliter, et Redignis, sanctum spiritum et Prodomi Martyrum, S. Ambrosii Episcopi, Felice Doctoris, sanctum Augustinum et Martynum de saculis suis viris et aliorum sanctorum Martyrum, impetraverimus ne inclinarimus, et iniquis Concurrentibus omnibus utriusque sancti Christi fidelibus ipsorum lecturam in die praefata Dedicacionis et Consecrationis Praefatae, exhibitis, immo Armenis de eorum Congregatione in forma Ecclesiae annexatae, et quodammodo in die Consecrationis praedictae Dedicacionis, qui Dominica quarta in mensis Septembris occurrunt, Singulis Annis celebrabitur, eorumque Dies de sancto celebranda. Item Dicoque, quod in Palatio nostro Archiepiscopali, die vigesima quarta mensis Septembris, Anno Domini Millesimo Septingentesimo Octogesimo, Secundo.

JOHANNES HENRICUS

De Mandatis Imperatorum et Principum etc.
S. R. E. Cardinalis, Archiepiscopus Mechliniensis, Primas Belgii, Ordinis Sancti Stephani Regis Hungariae Crucis majoris Eques, Sacrae Caesareae & Regiae Apostolicae Majestati à Consiliis intimis Ec. Ec. Ec.

LA CONSECRATION DE L'EGLISE ST-PIERRE

Nous publions ci-joint la reproduction de l'acte de consécration de l'église St-Pierre, à Uccle, qui, comme on peut le constater eut lieu le 23 septembre 1782.

Dès 1771, les paroissiens avaient entamé une campagne de protestation contre l'état de délabrement dans lequel se trouvait la vieille église romane d'Uccle. Cette campagne visait principalement l'abesse de Forest.

Depuis 1117 en effet, l'abbaye de Forest disposait du patronat de l'église St-Pierre, ce qui lui donnait le droit de nommer le curé et de percevoir la petite dime sur toute l'étendue de la paroisse (excepté à Verrewinkel).

En échange, elle était tenue d'assurer le logement et la subsistance du curé et de pourvoir à l'entretien de l'église et de la cure.

Après de longues péripéties qui ont été fort bien rapportées par Henri Crokaert (1), la décision fut prise de démolir l'église romane et d'en construire une nouvelle sur le même emplacement.

Commencée à la fin de 1773, l'église put être consacrée en 1782 par le Cardinal Jean-Henri de Franckenberg.

Nos lecteurs trouveront ci-après la traduction française de l'acte de consécration.

Nous remercions particulièrement M. le Vicaire De Coster qui a bien voulu nous communiquer le précieux document et M. le Professeur Stengers qui a aplani pour nous certaines difficultés d'interprétation du texte.

(1) "Heurs et malheurs de l'église St-Pierre à Uccle" par H. Crokaert, dans "Le Folklore Brabançon" n° 167 (octobre 1965).

x x x

JEAN HENRI,

par la miséricorde divine, Cardinal prêtre de la Sainte Eglise Romaine, à Franckenberg et Schellendorff, Archevêque de Malines, Primat de Belgique, Grand-Croix de l'Ordre de St-Etienne, Roi de Hongrie, Conseiller intime de S.M. Apostolique Impériale et Royale, à tous ceux qui verront les présentes, salut dans le Seigneur.

Nous certifions et attestons que nous avons, le 23ème jour de ce mois de septembre, étant le lundi après le 4ème dimanche du mois de septembre et le 18ème après la Pentecôte, dédié et consacré l'église paroissiale d'Uccle, du district de Bruxelles, dans notre diocèse, et son autel principal, en l'honneur de Dieu Tout-Puissant et de St-Pierre, le prince des apôtres, ayant accompli les prières, onctions, bénédictions et autres rites, cérémonies et solennités prescrites dans le pontifical romain, selon l'usage et la coutume de la Ste Eglise romaine, et que nous avons introduit et enchassé dans cet autel des reliques des Saints Martyrs Donat et Diodore, de St-Ambroise, Evêque et Docteur de l'Eglise, des Saintes Vierges et Martyres, compagnes de Ste-Ursule, et d'autres saints martyrs et qu'en outre nous avons concédé à tous les fidèles du Christ, de l'un et l'autre sexe, visitant dévotement cette église, un an d'indulgence vraie, selon la forme coutumière de l'Eglise, le jour de la dédicace et de la consécration, et 100 jours d'indulgence semblable, chaque année, le jour anniversaire de la susdite dédicace, qui sera célébré chaque année le 4ème dimanche de septembre.

Donné à Bruxelles, en notre palais archiépiscopal, le 24ème jour du mois de septembre de l'année du Seigneur 1782.

Jean-Henri, Cardinal Archevêque de Malines.

Sur instructions de Mgr. Eminentissime et Révérendissime, Cardinal Archevêque susmentionné.

P.J. van Helmont, secrétaire.

CLAUDE FISCO, ARCHITECTE DE L'EGLISE SAINT-PIERRE

L'année prochaine sera célébré le bicentenaire de la construction de l'église Saint-Pierre. Son auteur, Claude Fisco, demeure relativement peu connu malgré l'aménagement qu'il fit de la place Saint-Michel, actuelle Place des Martyrs. Il a donc paru intéressant, à cette occasion, d'évoquer cet homme qui a contribué aux transformations du paysage bruxellois à la fin du XVIIIème siècle.

Claude Joseph Antoine Fisco naît à Louvain le 22 janvier 1736, issu d'une ancienne et illustre famille gènoise installée dans les Pays-Bas au temps de Charles-Quint.

A l'âge de vingt ans, après des études à Louvain et peut-être à Bruxelles, il entre dans l'armée autrichienne, au Corps du Génie. A peine enrôlé, il participe à la Guerre de Sept Ans qui, de 1756 à 1763, oppose l'Autriche à la Prusse. Après ces longues campagnes, qui lui apportent la connaissance pratique des ouvrages militaires, il suit des cours à l'Académie militaire de Bruxelles où il achève sa formation d'ingénieur.

A partir de 1766, en qualité de conducteur-ingénieur puis d'officier-ingénieur du Corps du Génie, il se consacre principalement à des travaux hydrauliques qu'il entreprend à travers tout le pays : d'Ostende où il renforce les installations portuaires (endommagées à la suite d'une marée d'une ampleur exceptionnelle) à la Basse-Semois dont il établit une carte topographique.

La spécialisation qu'il s'est ainsi forgée est à l'origine d'un changement décisif dans sa carrière. En effet, le Magistrat de Bruxelles, qui rencontrait des difficultés dans son projet de voûtement de la Senne au quai des Poissonniers, fait appel à son expérience et lui propose la place de contrôleur des travaux de la Ville et du Canal. Après avoir donné son accord, Fisco est nommé à ce poste en 1772 mais ne prête serment qu'après cinq ans, ce retard est dû entre autres raisons, à l'obligation qu'il avait de démissionner de l'armée avant d'entrer officiellement au service de la ville de Bruxelles.

À l'origine strictement limitée à l'inspection des matériaux et des travaux, la charge de contrôleur de la Ville s'élargit progressivement à des responsabilités plus importantes, surtout à l'époque où la fonction est occupée par Fisco qui, contrairement à ses prédécesseurs, possède une réelle formation d'ingénieur.

Le contrôleur devient ainsi un véritable homme-orchestre dont les compétences s'étendent du contrôle des travaux proprement dit jusqu'à l'établissement des devis et des plans pour les édifices de la ville, en passant par la construction et l'entretien des égouts et des fontaines, ou encore la décoration de la ville lors des grandes cérémonies publiques.

La multiplicité de ces activités explique aisément que Fisco ait été amené à entreprendre des réalisations architecturales au sens strict. Principalement pour le compte de la ville de Bruxelles qui s'adresse à lui en priorité bien qu'il n'ait pas été formé comme architecte.

C'est ainsi qu'il édifie, notamment, le Lepelhuys (bureau où était prélevé le droit de louché sur les grains), place du Nouveau Marché aux Grains, en 1789, le corps de garde de la prison de l'Anigo en 1791, la fontaine du Cracheur de 1782 à 1786 et surtout l'ensemble constitué par l'actuelle Place des Martyrs en 1775. Fisco est aussi l'auteur de nombreux projets non réalisés, comme par exemple celui d'une nouvelle porte de Louvain (1784) ou ceux qu'il a présentés à l'occasion de concours organisés en vue de l'achèvement de la Place Royale.

Par ces différentes entreprises, Fisco fait partie du groupe des architectes qui, à la fin de l'Ancien Régime, ont introduit le néo-classicisme dans l'architecture bruxelloise, à l'instar de Guimard, Montoyer, Payen aîné, Nivoy...

Ceci ne doit cependant pas nous faire oublier les fonctions qu'il exerce comme contrôleur du Canal et où, plus qu'à la ville, il peut manifester ses compétences d'hydraulicien. Le Magistrat de Bruxelles qui a su apprécier les talents si nombreux de son ingénieur-architecte lui marque sa reconnaissance en le nommant directeur de l'Académie de Peinture, Sculpture et Architecture, entre 1784 et 1786. La carrière professionnelle de Fisco est maintenant à son sommet.

- Quelques années plus tard, les événements révolutionnaires vont imprimer un cours différent à son existence et faire découvrir une autre face de son personnage : celle de l'homme politique.

- Il n'est pas facile de présenter en quelques lignes les tribulations de Fisco au cœur de l'histoire si complexe qui fut celle de notre pays dans la dernière décade du XVIIIème siècle.

Précisons d'abord que Fisco, partisan de l'avocat Vonck qui professait des opinions proches de celles des révolutionnaires français, participe à la lutte contre le pouvoir autrichien et soutient activement la création des Etats Belgique-Unis en janvier 1790 et que, deux ans plus tard, lors de l'entrée des Français en Belgique, il épouse la cause de ceux-ci en qui il voit les défenseurs de ses idées.

Rappelons aussi qu'en ces circonstances, il reprend du service dans l'armée avec le grade de général du Corps du Génie mais qu'après l'incorporation des régiments belges dans les armées françaises, il ne parviendra jamais à faire reconnaître son titre par les autorités de la jeune République.

Ajoutons enfin que lors de ces années-là, il est arrêté à trois reprises successivement par les Autrichiens, les Belges (les partisans de Van der Noot opposés aux Vonckistes) et les Français.

Ces quelques données, sommaires et heurtées, reflètent à leur façon le caractère mouvementé d'une époque et d'un destin.

Ses engagements politiques et militaires, et leurs conséquences, ont éloigné Fisco de ses fonctions bruxelloises et, sans doute, cela n'est-il pas étranger au fait que, la même année, en 1794, il perd et sa charge de contrôleur de la Ville et du Canal et son poste de directeur de l'Académie.

Après 1795 et sur une période de près de dix ans, les renseignements nous font défaut à propos de Fisco, si ce n'est en 1802, une tentative, avortée, de réintégrer la place de directeur d'Académie.

Fin 1804, on le retrouve dans sa ville natale, Louvain, où il occupe des responsabilités similaires à celles qu'il exerçait à Bruxelles; pas pour longtemps car en 1807 il est déchargé de ses fonctions.

Il se retire alors chez son neveu, curé à Erps-Querbs où il meurt le 4 février 1825 à l'âge de 89 ans.

Si c'est comme architecte que Fisco est encore connu aujourd'hui, il a cependant paru utile de rappeler qu'il méritait également notre attention à plusieurs titres. Les articles qui lui sont consacrés insistent d'ailleurs sur le caractère multiformes de ses expériences : officier d'abord, il a été formé dans l'armée autrichienne et a participé à plusieurs campagnes militaires; homme politique ensuite, ouvert aux idées révolutionnaires, il joua un rôle non négligeable durant les années 1789-1794 mais connut une fortune pour le moins variée; enfin, à partir d'une formation d'ingénieur et d'hydraulicien, il a touché à tout ce qui avait trait à l'art de bâtir, comme officier auprès du Corps du Génie, comme contrôleur de la Ville et du Canal, comme directeur de l'Académie, et aussi comme architecte de l'église Saint-Pierre.

P. AMEEUW

Bibliographie

1. GUILLAUME (général baron), notice sur Fisco dans la biographie Nationale, tome VII, 1880-1883, col. 74-76.
2. HENNE A. et WAUTERS A., Histoire de la Ville de Bruxelles, nouvelle édition du texte original, Bruxelles 1975, tomes II, III et IV (voir Index).
3. HEUSCHLING Xavier, Claude Joseph Antoine Fisco, homme de guerre, ingénieur et architecte (1736-1825), dans le Bibliophile Belge, 1871, tome VI, pp. 141-173. Cette étude demeure indispensable pour connaître la généalogie de Fisco, ainsi que ses activités durant la période révolutionnaire.
4. MARTINY Victor-Gaston, Claude Fisco, officier du génie, directeur de l'Académie des Beaux-Arts, dans Brabant, 1961, pp. 10-12.
5. O'DONNELL Joan, Claude Fisco, ingénieur et architecte, 1736-1825, dans Cahiers Bruxellois, tome XVIII, 1973, pp. 115-127. Cet article constitue l'étude la plus complète publiée sur la carrière de Fisco; il a servi de base à notre présentation de l'ingénieur-architecte; ainsi sur certains points de divergence entre les auteurs, ce sont les données, toujours précises et étayées, fournies par O'DONNELL qui ont été reprises.

LES STATIONS DU CREMIN DE CROIX DE L'EGLISE ST-PIERRE A UCCLE (SUITE)

Poursuivant la biographie des donateurs de ces tableaux, Melle. Laëos van der Mersch nous parle aujourd'hui du Doyen Vander Biest (1840-1857), qui est à l'origine du chemin de croix et en offrit la 1ère station, et du frère de celui-ci, le Docteur Vanuer Biest qui offrit la 10ème station.

M. le Curé-Doyen Vander Biest

M. le Doyen Vander Biest, nommé le 24 juin 1840 succéda au Doyen Philippe CORTEN qui mourut le 15 avril 1840; il avait été auparavant curé à La Hulpe où sa mère décéda (voir son acte de décès ci-après).

Les Vander Biest sont originaires de Grammont où leur famille se trouvait déjà en 1647, Catherine Vander Biest y est décédée le 08.04.1647.

Pierre François Vander Biest, le père du Doyen y avait été baptisé le 21 février 1763 et était le fils légitime de Liévin et d'Isabelle De Boe.

Le parrain fut Pierre Vander Biest et la marraine damoiselle Livine De Boe, béguine. Pierre François avait épousé une bruxelloise Jeanne Catherine De Baillieul (voir l'acte de naissance du futur Doyen, ci-après).

Les archives du doyenné, nous apportent une série de données sur son décanat :

Population de la paroisse en 1842

Le Curé-Doyen François Vander Biest nous donne le chiffre de la population d'Uccle "telle qu'il l'a copiée sur les registres de l'Etat-Civil, en 1842, excepté Engeland et Calevoet".

Paroisse d'Uccle

N° de 1 à 28 Vleurgat 150
N° de 29 à 80 Langeveld 288

Paroisse de Saint-Job

N° 81 à 118 Vert Chasseur 239
N° 119 à 184 Vivier d'Oie 328
N° 344 à 504 St-Job 842

N° 167 à 186 Hoeve 111
N° 188 à 205 Groeselenberg 124
N° de 208 à 247 Uccle 159
N° de 254 à 344 Chat 473
Total 1528

Une donation

Le 26.4.1850, lui-même, "Curé-Doyen d'Uccle y domicilié et son frère Jean-Baptiste Vander Biest, docteur en médecine, domicilié et demeurant rue de Flandre n° 54 ont fait donation entre vifs à la fabrique de l'église d'Uccle d'une somme principale de 7.000 francs à charge de faire célébrer à perpétuité dans la dite église d'Uccle 42 messes par an".

Mur autour du cimetière

Le 6.1.1851, le Conseil de fabrique se réunit à la cure où M. le Doyen soumet les plans de l'architecte Spaak pour le mur de clôture avec grillage et porte d'entrée qu'il est nécessaire de construire sur le cimetière et sur la propriété de la fabrique occupée par l'école des filles.

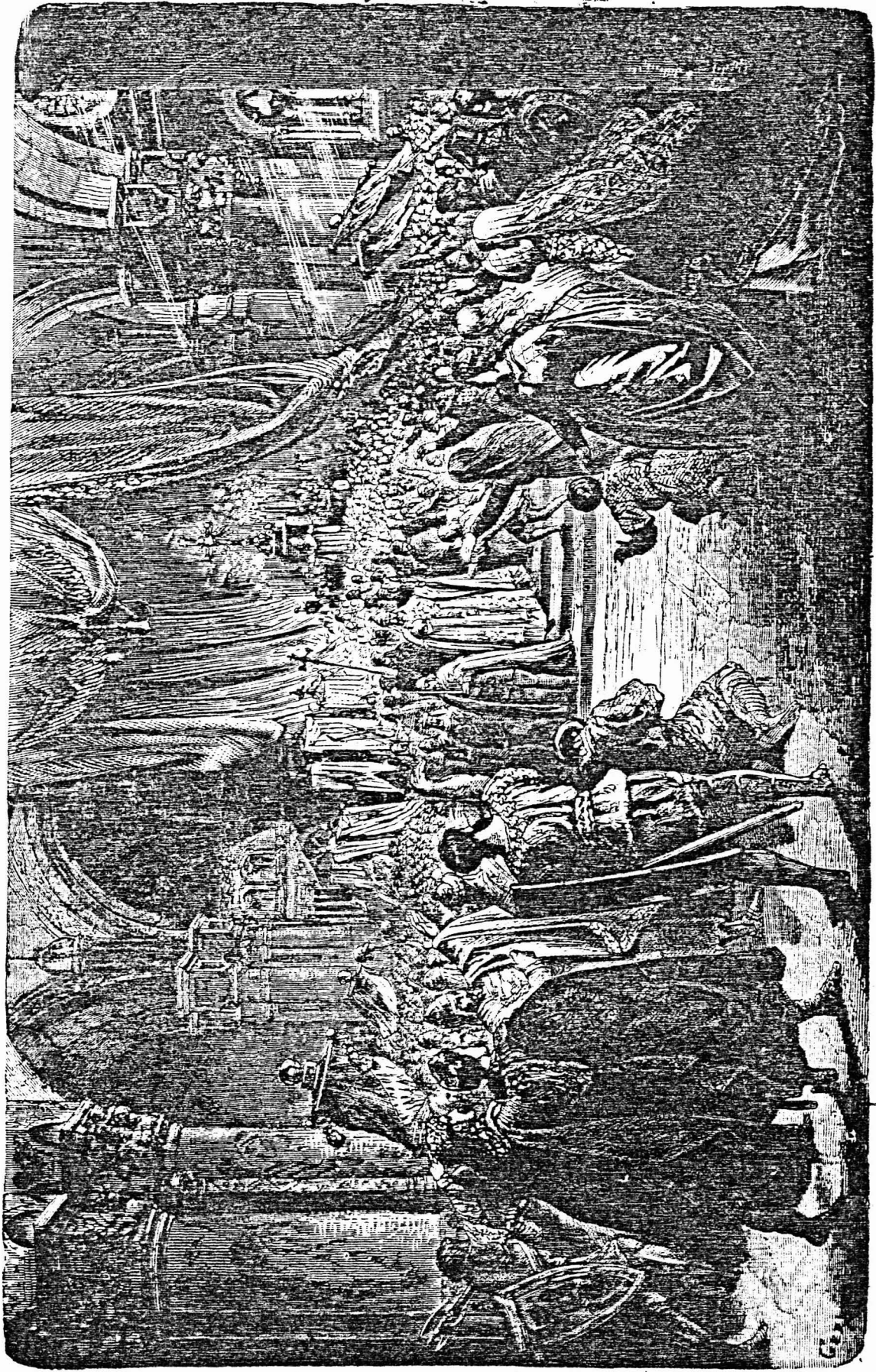
Installation du chemin de croix

En 1853, M. le Doyen conçoit l'idée de faire installer un chemin de croix dans l'église; c'est le peintre Joseph Stallaert (dont une rue rappelle le souvenir) qui est choisi pour en peindre les 14 stations. Une liste de souscription circule à cet effet, la voici telle que nous l'avons retrouvée dans les archives du doyenné.

Liste de souscription pour l'érection dans l'église d'Uccle d'un chemin de la Croix peint en 1854, par M. Stallaert, peintre d'histoire à Bruxelles.

Chaque station formant une belle toile de 1,30 m de haut sur 1 mètre de large avec un beau cadre doré, l'inscription de la station et le nom du donateur, revient de 250 à 300 francs.

Rd. M. Vander Biest, Curé-Doyen	1 station : la 1ère
Les demoiselles Marie et Elisa Hendrichs	1 station : la 4ème
Les époux Gauchere Mosselmans et leur fille Mae. Gaucheret, veuve Pieret	1 station : la 13ème



46. — Charlemagne couronné empereur d'Occident, à Rome, par le pape Léon III, le jour de Noël de l'an 800.
Karel de Grootle, te Rome, door den paus Leo III, keiser van het Westen gekroond, op Kerstdag van het jaar 800.

Les époux Pieret-Gaucheret	1 station : la 12 ^{ème}
Le Baron de Broich de Broich	1 station : la 3 ^{ème}
Le Comte Cogen	1 station : la 2 ^{ème}
M. Van Ophem, Bourgmestre	1 station : la 14 ^{ème}
Le Notaire Delcor et son épouse	
C. Van Ophem	1 station : la 11 ^{ème}
Madame Marmillon veuve t'Sas	1 station : la 6 ^{ème}
M. Henri Verheven	1 station : la 5 ^{ème}
Messire Desmazières	1 station : la 7 ^{ème}
Rd. M. Willart, Curé de N.Dame de la Chapelle à Bruxelles	1 station : la 8 ^{ème}
Le Docteur Vander Biest	1 station : la 10 ^{ème}
Les Vicaires Daelmans et Beken	1 station : la 9 ^{ème}

Te Deum en 1858

Le 4 juillet 1858, le Cardinal Englebert Sterckx "invite MM. le Doyen des Chapîtres et des districts à assister au Te Deum qu'il entonnera à un autel dressé place St-Joseph à Bruxelles, auquel prendront part NN.SS. les Evêques de Belgique, à l'occasion des 25 premières années du règne de notre Auguste Roi".

Réunion le 21 juillet prochain avant 1 h. après-midi à la maison des RR.PP. Rédemptoristes et tenant à l'église St-Joseph à Bruxelles".

Statistiques des baptêmes et mariages

M. Vander Biest nous donne un tableau comparatif des baptêmes et mariages pour les années suivantes :

En 1800, il y eut 133 baptêmes et 41 mariages
 En 1825, il y eut 101 baptêmes et 35 mariages
 En 1838, avant la séparation de St-Job,
 il y eut 201 baptêmes et 57 mariages
 En 1840, il y eut 132 baptêmes et 41 mariages
 En 1858, il y eut 180 baptêmes et 35 mariages

x x x

La dernière séance du Conseil de fabrique à laquelle a assisté M. Vander Biest est celle du 5 avril 1857, le dernier acte de décès qu'il a inscrit celui du 30 septembre de la même année; il a probablement quitté Uccle à cette époque car il décéda à Bruxelles.

Les activités du Doyen Vander Biest ont été publiées dans l'ouvrage du même auteur "L'Eglise catholique à Uccle" (édition épuisée) tirée du livre "Quelques Jalons de l'histoire d'Uccle" qui se trouve dans toutes les bibliothèques d'Uccle.

Le Docteur Vander Biest

A ce jour, nous n'avons pu nous documenter sur les activités du Docteur Vander Biest. Il naquit à Bruxelles le 5 thermidor de l'an VII, ainsi qu'en témoigne son acte de naissance (voir ci-après) et mourut à Bruxelles le 30 décembre 1869 (voir son acte de décès).

L'annuaire du commerce et des industries de Bruxelles, nous renseigne qu'au 54 rue de Flandre habitait J.B. Vanuer Biest, médecin.

Y. Lados van der Mersch.

Acte de décès de Jeanne De Bailleul, mère du Doyen Vander Biest

ACTE 2417.

Le 11 août 1834, à 9 h du matin, acte de décès de Jeanne Catherine De Bailleul, négociante, décédée à La Hulpe, le 4 de ce mois, à 12 heures, âgée de 70 ans, née à Bruxelles, y domiciliée veuve de Pierre François Vander Biest, fille de François De Bailleul et de Magdeleine Drex conjoints décédés.

Sur la déclaration de François Vander Biest, fils curé, 35 ans, et de Jean-Baptiste Cabarin, cabaretier, 41 ans, domiciliés à La Hulpe.

Et ont signé avec nous : François Vander Biest, curé.

Devant G. De Keyser, Echevin.

Acte de naissance du Doyen Vander Biest

ACTE 915.

Aujourd'hui 3 pluviôse an VII de la république, à 3 h. du matin, pardevant moi, Pierre Joseph Olbrechts, membre de l'administration municipale de la Commune et Canton de Bruxelles, chef-lieu du département de la Dyle, élu le 17 Vendémiaire de ce mois pour dresser les actes destinés à consigner les naissances, mariages et décès des citoyens, Est comparu en la salle publique de la maison communale, Pierre François Vander Biest, médecin, natif de Grammont et domicilié dans la dite commune de Bruxelles, 3^o section, rue de Flandre, lequel assisté de François De Baillieul, rentier, âgé de 66 ans et de Marie Therese Carramin, garde de couches, âgée de 48 ans, tous 2 domiciliés en la dite commune, le 1er rue de Flandre et la seconde rue de l'Etoile, section première, a déclaré devant nous, Pierre Joseph Olbrechts que Jeanne Catherine De Baillieul, native de Bruxelles, son épouse en légitime mariage est accouchée le 2 nivôse dernier à 7 h du soir dans sa maison située rue de Flandre d'un enfant mâle qu'il m'a présenté et auquel il a donné le prénom de François.

D'après cette déclaration que les citoyens François De Baillieul et Marie-Thérèse Carramin ont certifié conforme à la vérité, j'ai rédigé le présent acte que Pierre François Vander Biest, père de l'enfant et François De Baillieul ont signé.

P.F. Vander Biest, médecin et

François De Baillieul.

Acte de décès du Doyen Vander Biest

ACTE 1998.

Du 19.5.1860 à 10 heures du matin, acte de décès de François Vander Biest, pensionné + le 18 à 6 heures du matin, rue Marcq, section 4, n^o 17, âgé de 61 ans, 4 mois et 1 jour, né à Bruxelles, domicilié même maison, fils Pierre François Vander Biest et Jeanne Catherine De Bailleul, conjoints décédés.

Sur la déclaration de Jean-Baptiste Vander Biest, frère, médecin, âgé de 50 ans, et de Gerard Van Ray, négociant, âgé de 70 ans, domiciliés ensemble, même lieu et sous-signés.

Devant Jacques Jacobs, Officier de l'Etat-Civil de la ville de Bruxelles, duquel acte il leur a été donné lecture.

Acte de naissance du Docteur Vander Biest

ACTE 2206.

Ville de Bruxelles.

Aujourd'hui 5 thermidor an VII à 11 h. du matin, par devant nous, Joseph Fourmaux, adjoint-maire, membre de l'administration municipale de la commune et canton de Bruxelles, chef-lieu du département de la Dyle, élu 1er prairial de ce mois pour dresser les actes des naissances et de décès des citoyens, est comparu dans la salle publique

de la maison communale Pierre François Vander Biest, médecin, natif de Grand Mont, domicilié dans la dite commune de Bruxelles, 3ème section, rue de Flandre, lequel assisté de Anne-Marie Verertbrugge, garde-couches, âgée de 49 ans, et d'Elisabeth Cammaert, fille de confiance, âgée de 28 ans, toutes deux domiciliées en cette commune, la 1ère rue de la Blanchisserie et la 2ème rue de Flandre, a déclaré à moi Joseph Fourmaux, que Jeanne Catherine De Baillieul, native de Bruxelles, son épouse en légitime mariage, est accouchée le 28 messidor dernier à 4 h. du matin dans la maison située rue de Flandre d'un enfant mâle qu'il m'a présenté et auquel il a donné le prénom de Jean-Baptiste.

D'après cette déclaration que les citoyens Anne-Marie Verertbrugge et Elisabeth Cammaert ont certifié conforme à la vérité et la représentation qui m'en a été faite de l'enfant dénommé, j'ai rédigé en vertu des pouvoirs qui me sont délégués le présent acte que Pierre François Vander Biest, père de l'enfant a signé avec moi; les 2 témoins ont déclaré ne savoir écrire.

Fait en la maison communale de Bruxelles, les jour, mois et an que dessus.

Acte de décès du Docteur Vander Biest

ACTE 6569.

Le 31.12.1869, à 2 h de l'après-midi, a été dressé après constatation, par nous, Henri Vandermereen, échevin de l'Etat-Civil de la ville de Bruxelles, l'acte de décès de Jean-Baptiste Vander Biest, docteur en médecine, décédé le 30 de ce mois, à 3 h. du matin, rue de Flandre, n° 52, y domicilié, âgé de 69 ans, 6 mois et 3 jours, né à Bruxelles, fils Pierre François Vander Biest et Jeanne Catherine Baillieul, conjoints décédés.

Sur la déclaration de Philippe Joseph Schelz, employé, âgé de 57 ans, domicilié en cette ville et de Henri Joseph Prez, âgé de 33 ans, employé, domicilié à Molenbeek-St-Jean.

DE NIEUWE KERK VAN UCCLÉ

(uit het eerste hoofdstuk van "Uccle Maria's dorp" door J. Daelemans - Brussel 1858).

Men bemerkte in latere tyden dat de oude kerk bouwvallig werd, daerenboven was zy veel te klein om op de zondagen de geloovigen te bevatten. De abdy van Vorst begon eerst met deze te vergrooten, maer het gemeentebestuer verkreeg een vonnis van den hoogen raad van Brabant waerdoor de abdis, Maria Josepha de Bouzies, eene gansch nieuwe kerk moest bouwen, als ook eene nieuwe pastory, die eerst gebouwd werd. In 't jaer 1779 begon men de nieuwe kerk, die op vier jaren voltrokken was. Zy is gemaakt in eenen fraeijen en regelmatigen bouwtrant in de doricksche orde. Een schoon verheven steenen welfsel steunt op acht pilaren, die door hunnen vorm en gunstig voorkomen het aanzien vergenoegen. De kardinael Joannes Henricus, aertsbisschop van Mechelen, heeft ze, zoo als de oude was, toegewyd aen den E. Apostel Petrus (sancti Petri ad vincula) ten jare 1782.

Men zegt, volgens de overlevering, dat de pastory en de kerk aen de abdy honderd duizend brabantische guldens kostten.

In den voorgevel der kerk, die met eenen sterken toren en koepel bekroond is, ziet men de wapens der Abdis, onder wier bestuer dit alles gebouwd is.

In de koor der kerk ziet men een kunststuk van P.P. Rubens. Het is gegeven door den heer baron de Broich de Broich, ten jare 1851, volgens de belofte van zyne gemalin zaliger, mevrouw de Poelaerts de Canivries, in wier familie deze schildery was in 't jaer 1787, toen men eene lyst maekte van al de gekende stukken van onzen vlaemschen Appelles, zoo als blykt uit de gedrukte naemrol die van achter aen de lyst der schil-

dery is vastgemaakt. Zy verbeeldt het Lichaem des Zaligmakers van 't kruis afgedaen en gehouden door zyne bedrukte Moeder en den welbeminden discipel Joannes. Men ziet in de koor ook eene graftombe ter gedachtenis van den nyverigen Joannes Franciscus Schavye, die overleed in 1812. Er zyn twee verbeeldingen op in witten marmer door Godecharle; jammer is het dat de uitdrukking en het opschrift hiervan maer weinig christen zyn. *Hic quiescit Joannes Schavye, ortu brabantinus, conjugis amans, officinatorum pater.*

Men ziet in de koor nog twee wonderschoone vensters, geschilderd door Capronnier, te Brussel. De eene verbeeldt de Geboorte des Zaligmakers en de andere de Aenbidding der ary Koningen, en in een wapenschild leest men de letters F.V.D.B., die den naem van den gever beguiden. Zy zyn geplaatst in 1855 en 1856. Men heeft het plan aengenomen van achtervolgens de tien vensters der kerk met zulke glazen te voorzien en er in te verbeelden de byzonderste voorvallen van het leven van onzen Heere, als oock zyne Verryzenis en Hemelvaart, en tot slot de Hemelvaart van Maria.

De orgel der kerk is gegeven door P. X. Goens, ten jare 1834, maer met den last van eene donderdaegsche misse met uitstelling van het heilig Sacrament. Deze is door Anneessens veel grooter gemaakt en wordt door de liefhebbers voor een goed orgel bespeeld.

De communiebank, de predikstoel, de biechtstoelen, de lykdeuren der kerk vertoonen een rond en levendig snywerk in eiken hout. Te midden der kerk hangt een geelkoperen kroonkandelaer, meer dan twee honderd pond zwaer, die aen de kerk van Boetendael geofferd werd door de infante Isabella Clara Eugenia, en sedert diens kloosters vernietiging hier gebragt is, te gelyk met het vermaerd beeld van O.-L.-Vrouw ter Engelen, 't welk in de nis van den autaar staet, waer neven men in eene andere nis het beeld ziet van O.-L.-Vrouw ten Troost van Calevoet, hier gebragt in 1827. Van beide deze beelden zullen wy afzonderlyk spreken in twee kapitels.

Tot het vieren van den zaterdag ter eere van Maria hebben de zeer eerw. heer Vanderbiest, deken, en zyn broeder, M. J. B. Vanderbiest, doctoor in de geneeskunde te Brussel, in 't jaer 1850, eene bezetting gemaakt van zes en veertig gezongen missen voor zoo vele zaterdagen in 't jaer, gelyk men in 1857 begonnen heeft alle zaterdagen's avonds lof te zingen.

De zilveren remonstrantie is aen de kerk geschonken rondom 1670, door den pastoor dezer parochie, Guilielmus Vanderhorst, die van hier verhuisde naer Leuven, om er kanonik te worden in Sint-Pieters kerk. De grootere ciborie, het wierooksvat met de schael, twee ampullen met schotel, in gedreven zilverwerk, alsnog een misboek, kostelyk beslagen, zyn gemaakt ten jare 1771. Men leest er op de namen van Putzeys, pastoor; Goens en Vanderborgt, kerkmeesters, en zy werden betaeld met de penningen voortkomende van gekapte boomen, die stonden op de Manheide onder Carloo, om welkers eigendom het kerkfabriek met de familie de Ligne een lang proces onderstaen en eindelijk gewonnen had.

Daer men binnen onze tyden overal de devotie van den heiligen Kruisweg zag aangroeijen, heeft men getracht van in onze kerk schoone statiën te plaetsen, en men heeft er wel in gelukt. Zy zyn geschilderd door M.J. Stallaert, bestierder der Akademie van Dornik, grooten prys van Roomen, die de laetste afmaelde in 1854; zy mogen van de liefhebbers der schoone kunsten bezigtigd worden. Verscheidene personen hebben die statiën aen de kerk vereerd. De eerste statie gaf de zeer eerw. heer F. Vanderbiest, pastoor en deken; de tweede de graef de Coghén; de derde de baron de Broich de Broich; de vierde de jufvrouwen gezusters Maria en Elisa Hendrickx; de vyfde de heer H. Verheven; de zesde mevrouw de lyftogtenaresse 't Sas-Marmillon; de zevende de heer L. Desmazières, gewezen gouverneur van Oost-Vlaenderen; de achtste de eerw. heer Willaert, pastoor der Kapelle kerk, te Brussel; de negende de heeren onderpastoors der parochie J. Daelemans en J.F. Beeken; de tiende de heer J. Vanderbiest, geneesheer te Brussel; de elfde de heer J.C.L. Delcor, notaris te Uccle, en zyne echtgenote mevrouw E. Van Ophem; de twaelfde mevrouw de lyftogtenares Piéret-de Gaucheret; de dertiende schonk de zelfde mevrouw voor hare ouders, den heer Petrus Gaucheret en mevrouw Joanna Mosselman; de veertiende de heer Egidius Van Ophem, burgemeester der gemeente.

Te midden onder den vloer van den grooten beuk is een schoone en ruime kelder gemaakt, die moest dienen ter begrafenis van byzondere personen; vier lyken waren er in gelega toen het door de wet verboden werd binnen de kerken te begraven.

J. Daelemans

LES PAGES DE RODA - DE BLADZIJDEN VAN RODA

MENS EN NATUUR

Als het uitzicht van een land het resultaat is van de wisselwerking tussen de natuur en de arbeidsijver van de mens, is het duidelijk dat het leefmilieu het mensentype boetseert. Er bestaan daarvan voorbeelden bij de vleet.

Een grote evidentie op dat gebied is het grote verschil tussen de bonkige noorderlingen, gedoemd tot het optornen tegen een vaak vijandig klimaat en de frelere zuiderlingen verwend door zonschijn en weelderige plantengroei.

Iedere streek is bijzonder, ieder volkje heeft zijn eigen aard en speelt zijn leven op zijn eigen toneel in zijn typisch dekor.

Het is duidelijk dat de geschiedenis van Rode geschreven werd in het Zoniënwood. Deze stille getuige uit de eerste tijden beheerste eeuwenlang het leven van onze voorouders en zelfs nog van onze ouders. En ... staan de huidige generaties er wel helemaal los van? In ieder geval hebben we er ons typisch Rodens karakter aan te danken.

Door de ligging van het dorp verborgen tussen reuzenstammen en imposante kruinen leefden de Rodenaars afgelegen, een beetje op zichzelf aangewezen. Het dorp kende de stille, kalme ontwikkeling van andere gelijkaardige dorpjes. Wereldschokkende feiten gebeurden er niet en generaals en keizers vochten op andere plaatsen hun veten uit. Waarom zouden ze dat trouwens doen, diepverscholen in een bos?

De mensen leefden er simpel van wat de omringende natuur bood. Een voorwaar simpel maar ook een hard bestaan. Generaties volgden generaties op steeds in het teken van het bos. Plekken werden moeizaam gerooid voor landbouw en ambachten ontstonden, steeds in het teken van het bos: houthandel, houthakkerij, bezembinden, meubelmakerij...

Met dit uiterst beknopt overzicht van de gemeentelijke geschiedenis zijn ook de basislijnen gelegd van het karakter van de Rodenaars. Door de ligging van hun gebied ondergingen zij veel minder invloeden van buitenuit dan andere, toegankelijke gebieden. Ze bewaarden hun volksaard in grote mate. Slechts na de laatste eeuwwisseling kende de gemeente een invasie op grote schaal.

Het leven dat onze voorouders leidden werd hen door de natuur opgedrongen en maakte van hen een werkzaam, spaarzaam volk van doorbijters. Steeds op zichzelf aangewezen wordt overheersing door de Rodenaar slecht verdragen. Deze zwalpt tussen twee polen: zijn realistische bedaardheid enerzijds en zijn grote emotiviteit anderzijds. Loopt hij traag warm voor een zaak, dan is hij ook uiterst moeilijk tot bedaren te brengen anderzijds. Is hij een naarstige werker, dan schuilt er in hem ook een zwaar fuifnummer.

Ook in de natuur vinden we cyclussen van hoge activiteit en rust terug. De oude Rodenaar kende en volgde die nog, hij was nog niet zijn omgeving vergroeid en leefde er in symbiose mee. Verder wordt onze bevolking ook gemakkelijk beïnvloedt door pracht, praal en grootsprakerigheid. Weer een kenmerk dat zijn oorsprong bevestigt in het originele leefmilieu vindt.

Ook voeding is plaatsgebonden en beïnvloedt dan weer het fysische aspekt en waarschijnlijk ook de intellectuele kenmerk van een bevolking. En wat dan gezegd over de oorsprong van "bijgeloof", de folklore en de "grootmoedersremedies" ? Wij kunnen doorgaan tot in het oneindige, steeds komen we weer terug tot de bron, de omringende natuur.

"Zijn land kennen is even onontbeerlijk als zelfskennis, het vormt de basis en het vertrekpunt van elk onderricht..." schreef Van Bommel als inleiding van zijn "Patria belgica". Toch vervreemden wij steeds meer van het leefmilieu dat ons kundde.

In ons landje werden ongeveer vijftienduizend verschillende diersoorten opgetekend, negenduizend verschillende planten, vijfendertig rotsen en honderdveertig verschillende mineralen. Hoeveel kennen we er nog van ? Op hoeveel natuurcomponenten die wij voorbijlopen kunnen wij nog een naam plakken en hoeveel lopen wij er voorbij zonder ze zelfs te bemerken ? En nochtans zijn zij ook stille getuigen uit het verleden en allen hebben in grotere of kleinere mate meegewerkt aan wat we zijn. Ze verdienen onze aandacht en onze eerbied zonderscheid.

Zoals er voor de historici geen goede of slechte feiten bestaan, maar alleen feiten, zo bestaan er ook geen goede of schadelijke natuurelement. Alles is en bestaat in een ingewikkelde, in zijn geheel niet te vatten maar absolute noodzakelijke interactie. Een cosmos waarvan elke schakel verbonden is met de anderen en waaraan er geen mag ontbreken. Laten we doordenken over dat evenwicht en op exploratie trekken, en proberen een massa dingen te ontcijferen : waarom handelt een dier zo en zo, waarom groeien planten op een bepaalde plaats, enz... Een blik om ons heen kan duizende vragen doen oprispen.

Zich interesseren voor het leefmilieu betekent kleur geven aan de kleinste handelingen uit ons bestaan en tevens de wereld een kans op overleven bieden.

Luc COLLIN.

ENCORE LUI, TOUJOURS LUI !

Du 29 novembre au 27 décembre 1980 s'est tenue au Palais de Justice de Bruxelles une remarquable exposition consacrée à "Poelaert et son temps". Dans le somptueux catalogue vendu à cette occasion, Yvon Leblicq, premier assistant à l'U.L.B., évoquait "Les deux Palais de Justice de Bruxelles au XIXème siècle" (1).

Le premier fut installé dans un ancien collège des jésuites, profondément remanié pour la circonstance de 1816 à 1820. Il était situé là où se trouve maintenant le siège central de la R.T.T., au bord d'une petite place surplombée actuellement par le viaduc du boulevard de l'Empereur, et qui s'appelle toujours place de la Justice.

Les critiques ne tardèrent pas à fuser, non seulement contre les caractéristiques architecturales des modifications apportées aux bâtiments originels, mais surtout contre leur dégradation rapide. Il arriva notamment plus d'une fois que les magistrats doivent lever la séance par forte pluie ... pour ne pas infliger de bain forcé à tout le prétoire !

Dès les premières années de l'indépendance belge, il fut sérieusement question d'en reconstruire un tout neuf. Mais où ? Au même endroit comme le voulait le Conseil communal de Bruxelles, dominé par les libéraux ? Ou dans le tout nouveau quartier Léopold aménagé par une filiale de la Société Générale, qui pesait évidemment de tout son poids pour imposer cette solution qui aurait drainé immanquablement de nombreux habitants dans ce lotissement jusque là difficile à peupler.

La controverse s'anima de plus en plus. Elle fut particulièrement vive en 1840. C'est dans ces circonstances que le Conseil communal de Bruxelles reçut la proposition suivante, datée de l'Espinette, le 5 juillet 1840 : "Vu la proposition qu'ont faite à votre séance du 14 courant Messieurs Jouraan et Dejongh (2), administrateurs de la Société du Quartier-Louise par laquelle ils offrent de céder gratuitement tous

les terrains nécessaires à la construction du Palais de Justice au Boulevard de Waterloo, a l'honneur de venir faire au dit Conseil une proposition plus avantageuse encore : Le soussigné offre gratuitement à l'Administration de la Ville de Bruxelles Dix bonniers de terrain, situés à la Grande Espinette près Waterloo, ainsi que Dix Millions de briques, bien confectionnées, à l'effet d'y faire bâtir le Palais de Justice de la dite Ville" (3).

Le Palais de Justice à la Grande Espinette ! Qui avait bien pu proposer cela ? La signature de la lettre était difficilement lisible, mais un personnage aussi perspicace qu'anonyme écrivit en apostille : "Est-ce la signature du général Lecharlier ?". Il avait vu juste. Notre bouillant général, déjà empêtré dans ses embarras financiers, avait cherché plusieurs fois à vendre le domaine qu'il avait créé à la Grande Espinette (actuel quartier du Golf) dans les dépouilles de la forêt de Soignes. Ayant entendu dire qu'on était à la recherche d'un terrain où édifier un nouveau palais de justice, il bondit sur l'occasion d'attirer les amateurs désespérément défailants sur ses terres, proposant de céder gratuitement 10 hectares, plus des matériaux de construction. De quoi faire pâlir de jalousie ces mesquins messieurs des quartiers Léopold et Louise.

Le pauvre ignorait évidemment, comme vous et moi d'ailleurs, que la loi du 4 août 1832 fixait le siège de la Cour de Cassation obligatoirement sur le territoire de Bruxelles (4). Sa proposition farfelue n'eut même pas droit à une réponse et la faillite de sa fortune ne tarda pas à suivre celle de ses espérances.

Michel MAZIERS.

-
- (1) Catalogue de l'exposition "Poelaert et son temps" organisée par l'Institut Supérieur d'Architecture Victor Horta avec la collaboration du Crédit Communal de Belgique, pp. 245-296.
 - (2) Dans le même dossier des archives de la Ville de Bruxelles (cf. note suivante), ces deux personnages proposaient effectivement le don d'un terrain, dans le même but de spéculation foncière que les promoteurs du quartier Léopold, évidemment.
 - (3) Archives de la Ville de Bruxelles, Travaux Publics, 30.074.
 - (4) Cf. mon article paru dans le numéro d'avril 1975 d'Ucclesia et celui paru dans les numéros 206 à 208 du Folklore brabançon (juin-décembre 1975).